26me ANNÉE — Numéro 7

Mercredi 21 NOVEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96**.

Le monde n'a jamais manqué de charlatans :
Cette science, de tous temps
Fut en professeurs très fertile. LA FONTAINE.

Vers une réforme de l'Enseignement moyen

La responsabilité que porte l'enseignement moyen dans la mauvaise formation des étudiants est très discutée actuellement. Puisqu'ici même on a demandé l'avis d'un « cobaye », je vais dire ce que je pense, sans parti-pris ni exagération. Je ne veux pas attaquer l'établissement que j'ai fréquenté, mais simplement dénoncer combien les programmes surchargés nous déprimaient.

* * *

J'ai fait mes études moyennes à l'Athénée royal de Liége. J'en ai gardé un souvenir détestable: celui d'y avoir été malheureux.

Nous avions trente-quatre ou trentre-cinq heures de cours par semaine: les lundis, mardis, mercredis et vendredis de huit heures à midi et de deux à quatre ou à quatre et demie, les jeudis et samedis de huit heures à midi trente-cinq. Les matinées étaient coupées par une récréation d'un quart-d'heure: on nous entassait dans des petites cours, si étroites qu'on y interdisait les jeux violents, on se promenait par petits groupes, ce qui favorisait l'éclosion des conversations malsaines.

Les heures de cours n'étaient interrompues par aucune étude. Les professeurs enseignaient tout le temps, espérant ainsi atteindre la fin du programme pour les examens, de sorte que rentrés chez nous, il fallait de nouveau nous courber sur nos cahiers. Je n'exagère pas en disant que la tâche imposée journellement à domicile eût demandé deux heures de travail à un enfant dispos: nous étions fatigués; et si les plus robustes achevaient leur travail en trois ou quatre heures, la majorité (ceux qui ont moins de facilités ou qui sont affaiblis par une croissance trop rapide) bâclait la besogne. D'autres, que leurs parents effrayés par les cotes lamentables de leurs bulletins mensuels forçaient à travailler davantage, s'endormaient sur leurs manuels obscurs et mal écrits.

Dans ce programme, il n'y a pas de place pour la lecture ou la culture d'un art: ceux qui voulaient s'y adonner devaient sacrifier leurs devoirs et leurs leçons, et s'exposer à être punis.

Voilà un bref tableau de ce que furent ces années d'humanité qu'on dit si belles: travail forcé, anéantissement de la personnalité, ruine que la curiosité intellectuelle. Pas de joie, d'air ni de confiance, mais cette horrible discipline de caserne qui rend surnois et faux. Aussi faut-il s'étonner que des enfants en aient gardé un souvenir haineux? Faut-il s'étonner que, dégoûtés d'accomplir une besogne interminable, ils prennent des habitudes de paresse. Faut-il s'étonner surtout que la santé moyenne des étudiants s'affaiblisse depuis quelques années?

* * *

S'il y a des réformes nombreuses à faire, aucune n'est aussi urgente que l'allègement des programmes. La conception qui préside à leur élaboration est idiote: on veut qu'à la sortie de l'Athénée les enfants soient de petites encyclopédies: ils ont des notions approfondies de chimie, physique, sciences naturelles, histoire, géographie, grec, latin, mais ils ignorent l'orthographe et ils ne savent pas penser. J'ai vu des étudiants suivre la même année les cours de grec, latin, flamand, allemand et français!

On devrait s'inspirer du principe anglais: **Former des hommes de caractère, et non des pédants abrutis.** Jean Puraye a exposé cette question d'une manière très intéressante dans le dernier numéro du « Vaillant ». Remplaçons toute cette érudition vaine et superficielle par de l'énergie, du cran, et que le gamin anémique, blanc, vidé, de nos écoles fasse place à un jeune sportif sain et fort. Le fair play est une chose à peu près inconnue chez nous, sauf dans les groupements de scoutisme.

Malheureusement, dès qu'on veut toucher aux cours les plus manifestement inutiles, une armée de pontifes se lève en glapissant. Les professeurs de « gagalogie » prétendent que la « gagalogie » est une science indispensable, et ceux qui enseignent des langues mortes depuis cent mille ans, soutiennent qu'on ne peut vivre sans elles. Ajoutez à cela l'encrassement des rouages administratifs (langage consacré) et avec un peu d'optimisme vous pouvez espérer que les arrière-petits-enfants de vos enfants jouiront d'une instruction potable, car d'ici-là, les autorités intéressées tiendront peut-être compte des avertissements pressants des médecins, des professeurs clairvoyants et des recteurs d'université.

Il faut espérer également que d'ici-là, la basse politicaille jouera un moins grand rôle dans certaines nominations d'incapables. Mais cela est une autre histoire...

Théophraste JEMPAIETAGEUL.

DES PROFS AU POLE... Y SONT !

4me Revue du Vaillant

Les 12 et 13 décembre
Représentations de GRAND GALA
suivies de BAL

Le 14 : Soirée Estudiantine

Une paire de Calottes par semaine

J'en suis à me poser des questions bien étranges! Je me demande parfois, et très sérieusement, s'il existe une conception universitaire de la vie! Ce qui revient à mettre en doute l'existence des idées générales chez un bon nombre d'entre nous.....

A houspiller d'un peu trop près les neurasthéniques impénitents, aurais-je par hasard acquis sans le vouloir l'un ou l'autre de leurs microbes, aurais-je acclimaté sous mon plafond quelqu'une de leurs araignées. Dieu m'en garde! Non! « le mal du siècle » ne m'oblige pas encore à promener dans les couloirs un facies tragique et des yeux ruisselants.

Mais je voudrais plaider un peu pour le Bon Sens contre la Mesquinerie, pour une plus sereine conception de notre vie contre un dénigrement aveugle et systématique.

Le dénigrement et la hargne? Ils sévissent en maîtres!

Je parlais d'idées générales? C'est de généralisation à-prioriste qu'il nous faudrait nous plaindre!

Un bleu fait l'ours, mieux même, quatre bleus manifestent d'une indépendance trop superbe pour être voulue? — « Tous » les bleus sont des ânes »! C'est dit, il n'y a pas à en démordre. Et des deux côtés on fourbit les armes, on épanche des encriers d'amertume.

« Un » poil vide une querelle personnelle avec « un autre » poil qui fait partie de la J. U. C. ? : — « L'écusson de la J. U. C. ». Va-t-on pas peut-être exhumer les disputes des Troyens pour trouver matière à prose vitriolesque?

L'Université n'est pas champ clos suffisamment vaste, cherchons à l'extérieur matière à grandes escrimades!

« La pensée se meurt, parce que Léon Degrelle veut faire de la politique! Et puis tout ça, c'est la faute à l' A. C. J. B. »!

De grâce est-il indispensable qu'en discussions byzantines on perde le meilleur d'un temps précieux?

Mais sapristi, cette diversité d'opinions, ce nombre formidable de nuances dans nos mentalités, loin d'être sources de désordre et de coups d'épingles, devraient au contraire faire notre richesse! Puisqu'aussi bien nous avons parmi nous toutes les psychologies, sachons mettre leurs propriétaires à la place qu'ils doivent occuper! Depuis le poète aux longues comtemplations jusqu'à l'homme d'action le plus ébouriffé par la course et la lutte, chacun trouve l'emploi de ses talents dans la Maison du Père.

Et mon ami n'est pas nécessairement un imbécile parce qu'il a son opinion raisonnée et mûrie sur telle question où il vous plaît de le contredire. Si ce jeune éphèbe est un élégiaque, ne l'envoyez pas de force houspiller un défroqué.

Si ce tribun sent le besoin de clouer au pilori un Tartuffe nouvelle manière, ne le colloquez pas au piquet avec ordre de mâchonner deux heures durant « l'Evolution Créatrice ». Surtout, lorsque chacun selon ses dispositions intimes et les possibilités de son Esprit, s'emballe pour un Idéal qui lui paraît Grand, Elevant, Sublime, ne faites pas cette vile, cette exécrable besogne de tuer tout enthousiasme, d'éteindre toutes les étoiles!

Pourquoi s'envoyer réciproquement l'anathème, pourquoi se draper dans une dignité aussi grotesque qu'isolée, pourquoi mépriser par système toute initiative que n'a pas encore admise le suffrage universel de la médiocrité? Ah! cet agaçant mépris du renard pour les raisins!

J'y pense, ne serait-ce pas cela peut-être? « Ils sont trop verts »?

Trop verts parce que trop haut placés?

Trop verts comme tout Idéal?

Trop verts le dévouement, l'allant, la générosité, le panache?

Mais alors il faut le dire!

Car, « j'aime mieux un franc ennemi
qu'un bon ami qui m'égratigne! »

RAV.

Le Cinéma est-il un art ?

L'article publié il y a trois semaines par Guillaume Bage avait déjà suscité une réponse de Jean Vandresse.

Mais d'autres sont entrés en lice et, mon Dieu, si il le voulait, le « Vaillant » ferait aisément une enquête dans ce domaine. Malheureusement, la place lui manque, et il ne peut non plus négliger ceux de ses lecteurs que le cinéma ne passionne pas spécialement.

Il se voit obligé de ne publier que ce qui lui a paru le plus marquant dans les articles qu'il a reçus. Il s'en excuse auprès de leurs auteurs: ceux-ci, il en est persuadé d'avance, ne lui en voudront pas.

Voici les principaux passages d'un article de **Louis Gillet**:

LA DEFENSE DU CINEMA

Guillaume Bage oublie ce qui compte le plus, **le seul élément qui fait réellement le film, qui lui donne sa valeur artistique.** Je parle du metteur en scène, du cinéaste.

Que tous ses collaborateurs aient le plus grand génie, si le cinéaste est nul, le film sera nul. Que ses collaborateurs soient moyens, parfois même inconscients, le film sera beau si le cinéaste a su y insuffler une âme.

Je ne veux pas diminuer ici le rôle des interprètes. Des artistes comme Laughton, Greta Barbo, Wallace Berry, Mae West apportent aux cinéastes un concours admirable **pour autant que ceux-ci sachent les utiliser.**

Que d'exemples encore de l'importance capitale du metteur en scène. « **Le Signe de la Croix** » a coûté combien de millions! Des interprètes, certains étaient excellents, mise en scène d'une richesse étonnante. Qu'en est-il résulté? Un film d'une insipidité qu'on pourrait qualifier de géniale.

Prenons deux autres films. L'un se passe entièrement dans un pensionnat de jeunes filles, l'autre dans les vallées pittoresques du nord de la Tchécoslovaquie. La plupart des acteurs étaient auparavant inconnus; les ressources pécuniaires se réduisent à peu de chose. Avec des moyens aussi modestes on a fait, d'une part « **Jeunes filles en Uniforme** » (le film n'a pas coûté 100.000 R. Marks); d'autre part « **Extase** ». Deux chefs-d'œuvre qui ont fait et referont le tour du monde.

Définir est chose difficile, on l'a dit; j'ajouterai qu'elle est souvent, dans ce domaine, futile et vaine. La meilleure définition de l'art ou de la beauté ne sera jamais un critère, elle ne pourra jamais servir qu'à ceux qui croient devoir, pour les nécessités de leur profession, cataloguer toutes

choses. L'art, la beauté se sentent et ne se raisonnent pas. L'art est ce quelque chose de subtil, d'impalpable qui se situe en dehors du domaine de la raison, qui n'a que faire de la dialectique la plus savante. « L'étrangeté est le condiment de toute beauté » notait Baudelaire (1). L'art est chez l'artiste une certaine **intensité d'âme** qui lui fait inconsciemment pénétrer l'essence des choses, intensité tellement forte qu'elle n'est satisfaite que lorsqu'elle s'exprime, que ce soit par les sons les rythmes, les couleurs, la parole, peu importe. Cette intensité dans les sensations ressort admirablement d'un bout à l'autre du film « **Extase** ». Les beaux films ne manquent pas; aucun, à mon sens, n'a réalisé une aussi parfaite unité. Le thème, la sensualité inassouvie d'une jeune femme, se retrouve dans les moindres détails, dans la vie intérieure qui anime jusqu'aux choses inertes dans le rythme, dans la musique surtout qui ne fait qu'un, se confond vraiment avec la photo. Dès le début nous sommes pris, saisis comme dans « **Rapt** », dans l'« **Opéra de quat' sous** », dans « **Je suis un évadé** ».

Que le cinéma constitue ou non un septième art, peu importe. Il nous suffit de constater qu'il est aussi indépendant du théâtre que de la peinture, de la musique, de la danse et qu'il n'en forme pas moins une **entité artistique tout à fait nette et caractéristique.**

Nous pourrions reprendre chacun des petits arguments de Monsieur Bage. Ce plaisir serait un peu vain et vraiment trop facile. « Le cinéma dit-il en somme, n'est que la collaboration d'un certain nombre d'arts dont la somme ne donne qu'une chose hybride et abâtardie ». C'est bien cela, n'est-ce pas?... Oui le cinéma est cet assemblage et s'il n'était que cela, il ne serait pas un art. Mais il y a quelque chose en plus, un petit quelque chose qui fait tout et que Monsieur Bage oublie. Ce quelque chose, c'est l'âme de celui qui crée le film, de celui qui porte le nom si prosaïque et impropre de metteur en scène, de « Régisseur » comme disent les Allemands. Rôle difficile et ingrat que le sien, parce qu'il ne manie pas seulement des matières comme le peintre, le sculpteur; l'irréalité comme le poète, l'écrivain. Il doit au contraire insuffler sa foi, son idéal dans d'autres hommes, les faire souffrir et aimer comme lui, le musicien son principal collaborateur, les interprètes et toute cette armée de techniciens qui l'entourent et qui tous contribueront plus ou moins à l'élaboration du film. Rôle d'autant plus difficile que son élan artistique est à tous moments brisé par des difficultés matérielles, techniques, quand il ne l'est pas, hélas, par l'incompréhension et la cupidité de ceux qui le paient.

Rôle difficile, ingrat et souvent obscur, mais, j'en suis persuadé, combien enivrant. N'est-ce pas pour un « véritable artiste » la voie la plus belle, la plus sacrée, la plus complète.

N'en doutez pas, Monsieur Bage, le cinéma aura ses géants, ses Rembrandt et ses Bach, mais quand ils seront là il y aura encore, n'en doutez pas plus, des gens qui, pour la défense d'un soi-disant art classique, appliqueront à les détruire leur raisonnement et leur dialectique de primaire.

ENSUITE, QUELQUES REFLEXIONS
de R. Magermans.

C'est le centre du problème qui importe: les images, la suite des images, ou action, le déplacement des actions, qu'on nomme selon le cas tragédie, ou comédie, ou les deux.

« Nous n'avons pas le temps », dit Vandresse, « d'arrêter notre esprit à telle vue (sic), que déjà une autre l'a remplacée ». C'est là le point vital.

C'est bien la façon d'additionner savamment, d'après des combinaisons multipliées jusqu'aux ultimes raffinements, jusqu'à la décomposition (oui, cela est fait de signes mathématiques, et d'opérations chimiques, le cinéma) des milliers de pellicules, qui fait un film, qui fait que des films sont tristes (**Amok**, le plus morbide des derniers) joyeux (toute la récente prostitution cinématographique de Courteline, tous les films de caserne, coqueluche du jour — à quand « La Margoton des Gardes Frontières »!!! —), robustes (**Viva Villa** par exemple) toujours fatigants pour le spectateur.

L'inouïe habileté technique acquise dans ce domaine risqua fort, il y a 5 ou 6 ans de réduire le cinéma au rôle de machine à éditer le théâtre, ou de rotative théâtrale (à l'Opéra de Berlin, en 1929, création de **Christophe Colomb**, de Claudel, avec projections lumineuses et photographies de nuages auxquelles se « surimpressionnaient » — pardon! — le spectacle mouvant de la mer et le vol, en dessin animé, d'une colombe...). Quelque chose comme le coup de l'imprimerie vis-à-vis de l'écriture.

C'est de cette même habileté qu'est issue toute la perfection, toute la verve et la dignité de **Dessins Animés**, union de l'image et de la musique, perpétuel chassé-croisé d'inventions. Le genre a trouvé là sa formule: la vérité du cinéma sonore y vit, et le cinéma fera bien de la méditer tout comme le théâtre a médité sur les marionnettes. Il s'agit ici de marionnettes nouvelles à l'usage de salles pour 10.000 payants...

Nous serons certainement d'accord sur un point: la réelle acquisition du synchronisme est, jusqu'ici, l'activité sonore, dont le pouvoir sur le public est indéniable (pour te faire plaisir, Jean...): le documentaire visuel doublé du documentaire musical. Je songe à ces surprenants bruits des foules sportives, aux chanteurs de rue chinois, à toute une série de révélations exotiques. Certains films « documentaires » se présentent comme un périple autour de la terre, et se composent d'images prélevées dans les cinq parties du monde et groupées selon quelques grands thèmes: monuments, rues, religions, bruits guerriers, puis les enfants, les peuples marins, les paysans... En vérité, « périple » est faux. C'est un va-et-vient, un tissage innombrable de voyages rapides, voyages-étincelles d'un continent à l'autre, et cette étincelante ramification d'analogies (illuminant chacun des thèmes énumérés) est nouée au moyen d'enchaînements surprenants, qu'on néglige à tort ces derniers temps. Exemple: le ballon de football qui, continuant sa course, se transforme en boule et frappe les quilles. A ces enchaînements collabore avec une parfaite serviabilité, la musique, soit par synchronisation, soit par analogie croisée, en chiasme d'un sens à l'autre, de la vue à l'ouïe (au point que, les yeux fermés, je « vois » parfois au moyen de la musique). Par exemple, le film se forme sur une vue de haute mer, majestueuse et ample, qu'accompagne, non le bruit de cette mer, mais un chœur humain, ample et majestueux, un de ces chants russes qui, dès lors, est non seulement comme le bruit noir de la mer, **mais est la mer elle-même**, grâce à l'entr'aide des sens. La vue d'une bataille est traversée par les cris d'une femme; puis le bruit se déchire, et aussitôt après, le silence s'abat sur la découverte d'un cimetière militaire, comme il en dort dans mon pays d'herbes. On sait le pathétique de pareils effets.

Ainsi notre plan humain, normal, s'est enrichi du microscopique et du géant, du lointain dans l'espace et du « sous-jacent » de la vie courante. C'est encore et toujours, sous les avatars et les métamorphoses, le grand pouvoir du cinéma: la **révélation.**

En somme, le « documentaire », l'intimité violée, ou l'inconnu, dans les pays profonds, au fond des lacs ensorcelés, qui ont l'air de sagesse vécue qu'empruntent les enfants qui vont mourir. Mais le documentaire, contraire (par hasard ou volonté) du document, je veux dire transfiguré par l'objectif, bref, non pas une **information**, mais une **transformation.** On ne pourra jamais assez découvrir cette vérité: **la poésie du fait-divers.**

Le manque de place nous oblige à remettre à la semaine prochaine la parution d'un dernier article de G. Bage.

(1) Notes nouvelles sur Edgar Poë.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

ŒUVRE DES CONVALESCENTS
Samedi 24 novembre, à l'Acclimatation
Bal de Gala
Lucien HIRCH BISTROUILLE

Tout arrive

Hier, comme tous les jours, j'ai franchi le seuil du domicile paternel sans me douter de rien. Je sortais, comme d'habitude, pour aller au cours (Dieu sait comment on tient ces bonnes résolutions quotidiennes). En passant devant une aubette j'ai acheté la « Gazette de Liége ».

Entre nous, j'achète la « Gazette de Liége » pour les pronostics et les poèmes de la page des jeunes, car j'ai toujours considéré que, dans la vie, il faut de l'effort intellectuel et de la rigolade. Les pronostics, c'est l'effort intellectuel.

Tout en marchant, mon attention est attirée par une photo en première page. Il me semble que je connais ce large manteau, ce chapeau melon, ces guêtres blanches, ce ventre et cette tête, ce sourire rond, mi-supérieur, mi-ironique. Mais quel peut être ce vieillard? Je lis cette légende « Notre concitoyen Charles Radelet qui vient d'obtenir le prix Nobel pour la Paix 2934 ».

Je pense que les typos de la « Gazette de Liége » ne valent pas mieux que ceux du « Vaillant » et que cette coquille et cette photo constituent un genre de blague à ne pas faire. Vous pensez, avec moi, que j'ai raison. Eh bien, avec moi, vous vous trompez. La date en tête du journal et plusieurs dates dans le texte ne permettent pas de douter. Nous sommes bien en 2934.

Mais alors cette crise ministérielle? Je cherche. Il n'y a plus de crise ministérielle. En « dernières nouvelles » je vois un gros tite « Notre dictateur Léon Degrelle vient à Liége ce jour ». En petit texte et en sous titre. « Il est accompagné du directeur général de la sûreté Strauven et de son bras droit Fernand Mawet ».

Je me demande si je deviens fou. Vous aussi probablement. Un doute me vient sur ma personnalité. Je fouille mon portefeuille. Pas d'argent. C'est un indice. Je veux bourrer ma pipe. Pas de tabac. C'est moi ou Albert Joris. Pas de cigarettes. C'est moi ou André Mathy. J'ai soif. C'est moi ou Paul Verlinden.

Enfin, je me regarde dans la vitrine du marchand de légumes. C'est peut-être moi, au fond. Mais je n'ai plus un cheveu et ma barbre, toute blanche, m'empêche de voir si j'ai une cravate.

Je comprends de moins en moins. Pour essayer d'y voir clair je me plonge dans la « Gazette de Liége ». Sous la photo de Charles Radelet une nouvelle sensationnelle: un certain José Philippart est arrêté pour détournement de fonds au préjudice d'un important journal de la place dans lequel il s'occupait de la publicité.

La chronique judiciaire rapportait la neuvième condamnation pour coups et blessures d'un certain Alebert Jor... défendu par Maître Richard Pirlet.

La rubrique sportive narrait une tournée éblouissante de l'équipe du Droit en Europe Centrale. S'étaient particulièrement distingués Baudrihaye, Henri Coune dont le keeping avait étonné tout le monde et un tout jeune élément, un certain Mabain, homme bolide. (Ce sont les termes de la « Gazette de Liége »). En outre on annonçait que Georges Van Tours avait battu le record du saut en hauteur et Eugène Hairs celui de 200 m nage libre. Monsieur le recteur Duesberg avait fait match nul avec Georges Godfrey.

La 4me page faisait l'éloge d'un concert sous la direction de Paul Thonon où s'étaient fait entendre le ténor Gustave Derouaux et le trompette Troisfontaine. Un articulet annonçait un récital des duettistes Paul de Beco et Gérard de Coune.

La page de Bridge exposait très clairement la méthode Schetter frères: on gagne toujours, il suffit de s'entendre.

Rien à y comprendre je vous dis.

J'étais arrivé ainsi au boulevard. Bien qu'il fût 8 h. du matin une dernière baraque était là et l'on y faisait la parade.

« Venez voir le champion Flébus sur le mur de la mort. L'homme, mesdames et messieurs, qui fait des grimaces à la vitesse moyenne de 113 km 876 sur une moto strictement de série, gagnée dans une loge foraine il y a quelques temps. Remarquez que cette machine n'est pas rodée ce qui rend l'exercice plus dangereux. Entrez, mesdames, messieurs, il y a de la place pour tout le monde. Cependant que les demoiselles sensibles s'abstiennent. Hier soir une de ces aimables personnes s'est jetée du haut du mur dans les bras de l'artiste, sans dommage heureusement. Et nous avons des premières...

Je me dirigeais déjà vers l'Université. Pas un étudiant et donc, pas une étudiante. Un calme impressionnant. Je fis deux fois le tour des locaux et enfin je rencontrai Emile.

— Bonjour M. Emile.

— Bonjour Monsieur. Il y a bien longtemps que l'on ne vous ait vu.

— Vous trouvez, dis-je, sans comprendre. Mais il n'y a personne. Qu'est-ce que ça veut dire?

— Comment, dit Emile ahuri, vous ne savez pas. Ils viennent tous de sortir d'ici sous la conduite de Monsieur Paul Bertrand, qui depuis longtemps est le dernier être intelligent de notre époque et qui a remplacé Monsieur Bricteux pour les langues orientales.

— Et où sont-ils donc, interrogeai-je, avide de comprendre enfin?

— Vous ne savez pas? Ils sont allés inaugurer les nouveaux locaux de la Faculté Technique au Val-Benoît.

HENOC.

Nocez... Anes aux noces !

Ah! combien d'innocents, arrivant des collèges,
Qui sont partis joyeux comme un gosse au manège,
Dans la triste boisson se sont tous abrutis!
Combien se sont plongés, dure et triste fortune,
Dans un tonneau sans fond, par une nuit sans lune,
Poussés par la passion de boire des demis!

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes velues!
Sur les quais vous roulez et mesurez les rues,
Heurtant de vos fronts lourds l'obstacle inaperçu.
Oh! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
S'en viennent sanglotant pour interroger Nève
Sur ceux qui n'ont pas encor tout bu!

On s'entretient de vous parfois dans les soirées!
Maint joyeux cercle, assis sur les bancs des allées,
Mêle encor quelque temps vos noms, d'ombre couverts,
Aux rires, aux refrains, aux récits de guindailles,
Aux menus trop chargés de célèbres ripailles,
Tandis que vous dormez au milieu des parterres!

On demande « où sont-ils? sont-ils rue Vinâve d'Ile?
Se sont-ils dirigés vers Bressoux, vers Jupille? ».
Puis votre souvenir même est enseveli.
La bière coule à l'égout, le reste à l'urinoir.
Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le pauvre étudiant jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.
Braas n'a-t-il pas son Droit, Vandenbosch la berlue?
Seules durant ces jours où Morand est moffleur,
Vos mamans aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
S'en vont trouver Emile, demandent d'un air tendre
S'il n'a pas rencontré des brosseurs.

Quand sur les tables enfin, on met les tapis verts,
Nul ne sait plus les noms des récipiendaires,
Qui de la froide bière ont vidé les « à fonds »,
Pas même Emile Witmeur, dont la voix gronde et tonne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que d'un Van der Linden, ou d'un Jules Closon!

Où sont-ils ces noceurs, ces piliers de comptoirs?
Demis, que vous savez de lugubres histoires!
Oh! demis redoutés des mères à genoux!
Vous nous les racontez sur nos langues séchées,
Et c'est ce qui vous fait ce goût de pluie salée
Que vous avez le soir quand vous coulez en nous.

Victor HUGO (IIe philo.).

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

No man's land et Cercle de presse

Il ne suffit pas d'écrire. Quand l'article est écrit, la besogne commence. Car un « journal » est surtout une usine. Proposition bien simple à première vue, cette idée est la porte ouverte sur un problème complexe. De nos jours c'est le mot imprimé qui dirige le monde. Le monde en est là de recevoir ses idées en tranches quotidiennes qu'on lui sert tous les soirs sur le coup de 17 heures.

Et ces idées seront ce que nous les ferons. Ces idées il nous faudra les faire passer à l'aide de bien autre chose: nouvelles mondiales, informations sportives, renseignements financiers, chroniques, etc. Et si bizarre que cela puisse paraître, il nous faudra des démêlés prolongés et quotidiens avec les agences universelles, les Postes, Télégraphes, Téléphones, Chemins de Fer, Messageries Automobiles, Lignes d'Aviation. Il nous faudra péniblement apprendre ce que sont la Propagande et la Publicité. Il nous faudra savoir créer l'obsession de notre Presse à nous, et non pas seulement de « L'Appel des Cloches ».

Les aspects de ce Problème, un peu sec, mais générateur d'Idées et d'Action, seront tour à tour abordés au Cercle d'Etudes Journalistiques. Celui-ci s'ouvrira mercredi 21 novembre à l'Union à 20 heures.

En même temps, il permettra à des étudiantes de discuter avec des étudiants, et aux unes et aux autres de constater qu'une collaboration est non seulement possible, mais aussi préférable infiniment à la méconnaissance, à la méfiance, à l'ignorance réciproques.

Et foin des cancans venimeux de provinciaux attardés!

Line O'TYP.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Eux et nous

A celui qui toujours signa Pétoie.

POESIE

L'Etudiante? Un soufle de printemps!...

Voilà qui est suave!

Mais je dois vous avouer, Monsieur Pétoie, que j'ai ai ri beaucoup... et souri un peu!

Mais oui, quand j'ai eu lu cette admirable définition de l'étudiante et que je me suis dit: « Mais, sais-tu que tu en es une, toi, d'étudiante, c'est-à-dire, ce souffle de printemps, ce monde, ce rêve, ce monde de rêve, eh! bien, je vous l'avoue encore, j'ai ri beaucoup!

Mais, à quel point de vue envisagez-vous donc l'étudiante si ce n'est au **Vôtre**, jeune homme sérieux, aimable, oui certes, mais homme surtout, c'est-à-dire égoïste, intransigeant... Et j'ai souri un peu!

Heureusement, vous nous donnez une âme, encore, en bon musicien que vous êtes, voulez-vous absolument la faire vibrer comme une harpe, la faire chanter...

C'est là, je crois qu'est le tort. Pour vous, jeunes gens, une jeune fille, c'est souvent un être joli, doucement parfumé, qui sourit gentiment et pique des crises de nerfs! Et c'est pourquoi, sans doute, vous vous croyez obligés ou de nous laisser franchement de côté ou de nous débiter des fadaises.

Je ne discuterai pas le côté physiologique: j'ai juré à ma sortie de rhétorique de ne plus jamais ouvrir un livre de sciences, je tiens mes promesses et vous crois sur paroles.

Nous avons beaucoup de défauts, dites-vous? (Sous-entendu: et vous autres, aucun).

Bah! j'ai toujours entendu dire qu'on avait les qualités de ses défauts; dans ce cas, chers Messieurs, nous vous offrons nos condoléances...

Qu'il y ait beaucoup d'espèces d'étudiantes, je ne le conteste pas; mais, voulez-vous, ne nous occupons pas des « vieilles filles à cancans », laissez dormir votre ressentiment, vous risqueriez de réveiller le mien, ou bien, arrangeons tout: marions-la avec le futur professeur égoïste et ronchon, qui, à vingt ans donne tous les symptômes du vieux garçon, tatillon, myope, puant le tabac et la prise, futur bourreau-pion d'un futur auditoire insipide et somnifère!

Mais, passons aux « Espoirs ».

Merci pour votre pitié; nous regrettons vos guindailles? — Pourquoi donc? Si les nôtres ne sont pas moins bruyantes, elles ont certainement l'avantage d'être plus... esthétiques!

Quant à la collaboration universitaire, je crois que c'est une belle utopie, à laquelle j'ai cru avec mon fol enthousiasme de jeune bleue, que j'ai désiré, mais qui n'est possible que jusqu'à un certain point et que dans certains cas, pour ne pas dire dans un seul cas.

Je vous entends me dire: « Vous entraînez à vos trousses la pâle procession des caraméliques préjugés beourgeois! » Il s'agit ici de **comprendre.** Je fais appel à ceux et à celles qui n'habitent pas à Liége, qui ne retournent chez eux qu'une fois par semaine.

Je prends le cas d'une étudiante, d'une « vraie » comme vous dites; après un mois d'Université, elle a rencontré un petit groupe de camarades, jeunes gens et jeunes filles avec qui elle discute entre les cours ou pendant les « fourches ». Au bout de quelques jours, inévitablement... petits sourires, toussotements entendus, réflexions plus ou moins spirituelles...

Mais la Plume s'en fout... lorsque, rentrant à son logement (appelez cela caserne, cabanon ou... béguinage si vous voulez), elle apprendra brusquement qu'elle est fiancée ou... « dangereusement compromise » (sic).

La Plume s'en fout encore, jusqu'au samedi, où de retour chez elle elle s'entendra poser des questions catégoriques ou qu'elle se verra servir les reproches les plus inattendus.

Que répondre à cela? Que ce n'est pas vrai, que ce ne sont que des racontars? Les parents voudront croire ces protestations, y mettront toute leur bonne volonté, mais ils ne sont plus dans le milieu; c'est trop tard: tous ces méchants potins auront jeté en eux l'inquiétude, si pas l'angoisse. Je n'exagère pas, je vous assure, et ce n'est qu'un cas à côté de beaucoup d'autres .

Ne croyez-vous pas maintenant, que sous des souries contraints ou des mines glaciales se cachent parfois beaucoup de regrets, un peu de rancune et malgré tout un désir sincère de bonne entente.

Vous vous plaignez du peu de rapports intellectuels ou amicaux qui règnent entre étudiants et étudiantes. Je suis de votre avis mais... Voulez-un fait, un seul?

Cela se passait, il y a quelques jours, dans un couloir de l'Univ... conversation générale et très bruyante entre étudiants:

— Elle n'est pas mal, hein, celle-là (d'une étudiante qui passe).

— Non ça, hum!

— Tu sais, tu n'es pas le seul, il te faudra de la patience.

— Oublies-tu que mon père est Prof: aucune n'a encore résisté à cela!

Voilà! Et ce jeune homme se dit catholique, se targue d'éducation, d'intelligence, de haut savoir, etc.!...

Après cela, trouvez-vous drôle que des jeunes filles soient « de glace » et que, même lorsqu'elles sont en présence de jeunes gens chics, de vrais étudiants enfin, elles gardent toujours un air soupçonneux et défiant, de sorte qu'au bout de cinq minutes de conversation, la situation soit intenable pour l'un et pour l'autre!

Quant à nos visites à l'Union... hum!

Voulez-vous que je vous raconte une histoire gaie?

C'était l'an dernier, à l'Union... Mais non, je ne vous la raconterai pas; l'an dernier, c'était du Passé. Nous mettrons la réception un peu réfrigérante sur le compte de la timidité masculine, de l'inattendu de notre visite, du plaisir, de la joie... du bonheur... enfin passons...

Je crois que cette année s'ouvre sous de meilleurs auspices. Je vous apporte, toute fraîche, une réflexion entendue à la fin de la conférence du R. P. Laffineur:

« Les jeunes gens ne sont tout de même pas si « ours » qu'ils en ont l'air! »

et j'ai bien l'honneur d'être.

Votre Sœur en Science,
FLAMBERGE.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
JOS. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléphone 24163 **LIÉGE** Téléphone 24163
IMPERMEABLES — GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Chronique Sportive

AU BOIS D'AVROY.

« Rhétos 34 » 5 — « Union » 4.

Arbitre: J. Derriks.

Rhétos 34. — Mazy, Appeldorn, de Beco, Leroux L., Lamarche, Leroux A., David, van Scherpenzeel, Heuskin, Devers, Méan.

Union. — Flébus, Madenspacher, Belvaux, Godon, Coureaux, Joris, Polain, Cudel, Moijse, Voisin, Vandresse.

Au Repos, 1-2 pour l'Union, bien que les 34 aient largement équilibré le jeu. Les trente premières minutes du 2e time sont pour l'Union qui marque 2 goals dont un sur penalty. Par après l'Union flanche, et les 34 mieux en souffle en profitent pour marquer 3 fois.

Le match nul eut été équitable.

J. J. D.

C. E. S. — A. S.: 6-3

C. E. S. — Dumonceau - Gattoye - de Hay - Grandjean - Bouffioulx - Derwidewé - Nicolet - Schetter - Cornelis Leusler - Leclercq.

A. S. — Radoux - Francken - Delhougne - Pau - Ratib - Dufrasne - Thibert - Quinet - Dupont - Pasquin - Vaume.

Partie équilibrée au début. La ligne des forwards A. S. manque d'efficacité.

Petit à petit, le C. E. S. prend le dessus, pour remporter une victoire nette. Grâce à un jeu homogène, où se sont surtout distingués: Leusler - Cornelis - Bouffioulx - Gattoye.

Parmi les A. S., il faut noter Froucheux, Paquin et Thibert.

J. L.

PING-PONG

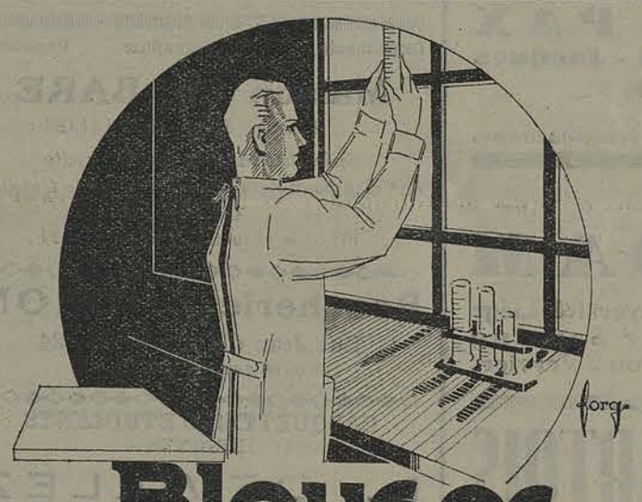
Le 1er tournoi de Ping-Pong ayant connu un vif succès, grâce au concours des camarades Joris et Jacquet, nous avons le plaisir d'annoncer qu'un grand championnat aura lieu en janvier.

On pourra y admirer les champions de Liége connus et inconnus, ils feront ultérieurement partie de l'équipe universitaire qui sera formée à cette occasion.

Aussi, pour permettre aux futurs champions de s'entraîner régulièrement **une table de Ping-Pong sera mise sous peu à la disposition des amateurs, dans les locaux de l'Union.**

J. L.

N. B. — Rappelons que le 1er tournoi de Ping-Pong a vu en finale la victoire du camarade Delnoy sur le camarade Delrue.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la
TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES
Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin
I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Le Cercle Vicieux

Revue 31... Entain... Furia... Maestria...

S. D. N... Fuhrer... Charabia... Galimatia...

Mais, soyons objectifs: je n'écris point un poème pour la «Page des Jeunes». Ce fut épique; rien n'y manquait, ni ce brave Paul, Stavisky au petit pied, ni les «JA» unanimes de ce bon monsieur Hitler, ni l'arche Noé de la S. D. N., ni le pull-over de Max Cosyns. Mais..., en tout lieu, pointait la blanche cagoule de la Maffia, décongelant les bourgeois, enflammant les étudiants.

Le talent bien connu de Gérard de Coune donnait agréable réplique à la sémillante Antinéa, Henry Coune n'était pas le moins bien croqué des quatre profs, le duo verviétois, tour à tour Muses ou porte-boules, fut un régal. Symboliques et caustiques, les décors portaient la griffe du Lion.

Menée tambour battant, la troupe des «31», fut par tous ses membres, à la hauteur... stratosphérique. La bière fraîche et l'orchestre polyphonique (oh! combien), tinrent bouillants les enthousiasmes.

Belle soirée, qu'on recommencera... l'an prochain.

K. RABBIN.

Invité par les Scouts Catholiques de Liége, le baron **Firmin Van den Bosch**, procureur général honoraire de la Cour d'appel mixte d'Alexandrie, viendra parler, le mardi 27 novembre, à 8 h. ½, au Théâtre du Home, Rue du Vieux Mayeur.

Sujet:

«SOUS LE CIEL D'ORIENT»

avec projections lumineuses.

Les étudiants s'en voudraient de manquer l'occasion d'applaudir le baron Firmin Van den Bosch qui est un esprit fin, une âme indépendante et qui a toujours aimé la jeunesse à cause de son audace et de sa franchise.

Etudiants: 2 francs.

A. E. D.

Le nouveau Comité de l'A. E. D. est formé comme suit:

Président: Jacques Gillard (3e doct. N. R.).

Vice-Présidents: Paul Verlinden (2e doct. A. R.), Lucien Debruge (id.).

Secrétaire: Jean Van den Bossche (2e doct. A. R.).

Trésorier: Debry (2e doct. A. R.).

Commissaires: Biar (3e doct. N. R.), Louis Boseret (2e doct. N. R.), Jean Libon (2e doct. N. R.).

JEUNESSE MEDICALE BELGE DE ST-LUC

Groupement de Liége.

Réunion le **3 décembre à 6 heures**, au Collège Saint-Louis.

Conférencier: HUSTIN Jules.

Sujet: **L'administration des Sacrements.**

LE COMITE.

CANCANS

Le professeur Withmeur est couvert de malédictions et d'opprobes, depuis qu'il a eu le malheur d'apprécier le sexe faible (trois têtes de bétail).

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

ECHOS DE TOUSSAINT

Fleurs, Rhumes, Recueillements.

Sur l'albâtre poli, je lus pour la honte de la 1re philo:

Passant recueilli, parle bas!
Ci-gît le pôvre Cluts André.
Silence! ne le dérange pas!
On le croit mort: il va bloquer!

Puis sur un autre albâtre poli, deux noms, deux copains de jadis; tout d'abord:

Gérard Colombin (2e philo).

Vous qui passez,
Point ne vous découvrez:
Vide est la fosse.
Comme jadis, il brosse!

puis **Jean Sébille** (2e philo également):

J'ai tant bu de mon vivant,
Que je gîs dans la bière.
Mais mon squelette est content:
Il boit l'eau du cimetière!

FABLE EXPRESS

Ivresse.

Van der Linden avait trop bu
Donc étant légèrement ivre
Se voyait à travers le givre
Apportant la myrrhe à Jésus.

Moralité:

Le mage Herman.

Complication!!

Un arabe se tient près d'une petite porte.

Moralité:

Le Cheik est mat.
parce que
L'Arabe à la peau terne???

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, "Vaillant"

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

Parotéa
CHAMPION DE BELGIQUE DE VITESSE
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

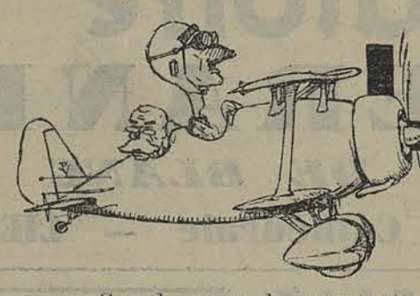
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Baptême en l'air.

Albert Severyns, prof d'humour grec à la Faculté de Philosophie et Lettres, tomba en arrêt devant les voiturettes d'enfant exposées à la vitrine de chez Séquaris. Son cœur de pro-père battait la chamade. Il était en plein rêve quand une paume sans tendresse s'abattit entre ses omoplates. Il fit volte-face. Marcou était devant lui, faisant de visibles efforts pour demeurer un tantinet perpendiculaire au trottoir. C'étaient les paroles de Hubaux qui l'avaient grisé.

— Que contemplez-vous là? articula Marcou, la bouche pâteuse.

— Comment, Monsieur Marcou, dit Severyns, comment? Vous ne savez donc pas qu'il y a un baptême dans l'air?

Pour le coup, le sire au nez pointu recouvra ses esprits.

— Quoi? Vous aussi? Un baptême de l'air? Comme Hubaux et moi?

Car Marcou n'a jamais eu le sens des distinctions subtiles.

— Mais oui, mais oui, fit Severyns qui reniflait une piste. Et il prit son air de candeur, qui fait tant d'impression sur les petits bas bleus de Première Classique.

— Comment avez-vous pu savoir? continua Marcou, perplexe. Au fait, puisque vous êtes au courant, ça n'a pas d'importance. Si nous parlions un peu de notre grand projet? Voulez-vous?

Volontiers, acquiesça Severyns. Il arc-bouta sa cravate, étala sa pochette, sourit d'un air confiant, prit Marcou par le bras et l'entraîna dans une guinguette, en chantonnant «Kabliopeia sopha moussôôn...».

— Une dragée? dit-il, sortant de sa poche une bonbonnière ornée de faveurs roses.

— Merci, répondit Marcou simplement. Et il en prit quatre.

C'est vrai, ajouta-t-il au bout d'un instant, c'est vrai, vous êtes «amphu»! Car Marcou a beaucoup pratiqué Théocrite (1).

— Amphu? rugit Severyns. Amphu? Jamais! Je ne suis qu'une onomatopée, entendez-vous, une onomatopée!

— Oh! Bien! murmura Marcou que la boisson avait rendu un peu moins contrariant. D'ailleurs, c'est pas tout ça! Parlons de notre avion stratosphérique.

— C'est ça, dit Severyns. Racontez-moi vos dernières expériences.

Une heure plus tard, le distingué philologue était en possession des plans. Quant à Marcou, il était sous la table.

L'outrecuidance de la bleusaille.

Albert Govaerts, bleu. C'est ce petit jeune homme présomptueux qui, frais émoulu du Collège de Visé, pontifie dans les colonnes de «Vaillant». Fort des formules qu'il a péniblement arrachées au secret poussiéreux des manuels, cet éphèbe falot, oubliant que la modestie et le silence conviennent aux petits bleus inexpérimentés, avait eu l'audace grande de commettre une réponse définitive à la puissante enquête menée par Jean Libon. Or, il se fit que le Gros-Ver, Fifi Sosthène et La Grenouille, gardiens de la nobe tradition estudiantine, se fâchèrent tout rouges (La Grenouille exceptée, naturellement) en lisant les sombres inepties pondues par ce tétard aptère. Ils quittèrent illico le buffet de la gare Liége-Vivegnis et s'en ouvrirent à Strauven. Le commissaire lui-même comprit que pareils excès n'étaient point tolérables et qu'il fallait au plus tôt châtier l'outrecuidant. Il permit donc aux trois amis de quitter la gare, l'espace d'une raclée.

La Trinité terrible trouva l'enfançon au fond de sa mansarde. Il relisait avec orgueil les télégrammes de félicitation lui adressés par ses amis à l'occasion de son article.

Le Gros-Ver prit la parole et dit (Jacquet se contentant d'acquiscer en grignotant sa pipe et La Grenouille roulant des yeux féroces):

«Fils, dit le Gros-Ver, au temps lointain où j'étais bleu — je dis lointain car je suis un multimofflé — je n'ai jamais eu le culot d'envoyer au «Vaillant» des considérations doctorales sur la déchéance de l'intellect estudiantin. Je n'avais point votre génie, mais je savais le prix de l'humilité. A votre âge, délicat marmouset, on n'a point le recul du temps pour juger les Humanités et l'on ne connaît rien encore de l'Université où l'on est à peine introduit. De quoi pourriez-vous parler avec pertinence? Je vous avertis doncques charitablement qu'à la prochaine incartade, La Grenouille, Fifi Sosthène et moi aurons l'insigne honneur de botter sans miséricorde le symbole de votre vaste personnalité».

La Justice, étant satisfaite, baisa au front ses trois défenseurs. Mais la Vengeance mordit au cœur Albert Govaerts. Il se leva tout blême et se lança à la poursuite des justiciers. Il les vit se séparer après s'être serré la main. La Grenouille, qui était fiancée à Jacquet, lui donnait le bras. Mais le Gros-Ver s'en fut tout seul.

— Suivons le Gros-Ver, il est seul, murmura le petit Albert.

Arrivé à la place St-Lambert, il vit soudain Verlinden entrer chez Marcou.

— Oh! Qu'est ceci? dit le bleu. Et il s'engouffra dans le vestibule. Dans l'escalier, il entendit soudain un effrayant tintamarre. Il se tapit dans un coin. Deux formes imbriquées dégringolaient en trombe. Arrivée dans le vestibule, la boule se désagrégea et Albert médusé vit le Gros-Ver et Hégésippe assis l'un en face de l'autre et il entendit le Gros-Ver qui disait: «Avec tout ça, je ne suis pas Président de l'A. E. D.».

(A suivre).

(1) **Amphu** signifie «papa» chez Théocrite.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise